

Quel sera le climat costarmoricain en 2050 ?



Davantage de sécheresse et de précipitations, des vagues de chaleur, une ressource en eau en tension... voici quelques éléments qu'il faudra prendre en compte, en 2050.

Ouest-France

Ronan Lucas, directeur de l'Observatoire de l'environnement en Bretagne, livre des éléments dessinant la météo du département, en 2050. Tour d'horizon d'un avenir qui s'annonce chamboulé.

Sur quoi se basent ces prévisions

Elles s'établissent à partir de la Trajectoire de réchauffement de référence pour l'adaptation au changement climatique (Tracc), établie d'après les scénarios des scientifiques du Groupe d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat (Giec).

La Tracc doit servir de référentiel à toutes les actions d'adaptation au changement climatique dans le pays. Les projections du Giec indiquent une température moyenne en France en hausse de 2,7 degrés par rapport à la période de référence 1976 – 2005. Cette tendance se calcule en fonction de l'action des États contre le réchauffement climatique en 2020.

Quelle sera la hausse de température ?

Nous serions sur une hausse moyenne de 1,8 degré sur l'année en 2050 par rapport à la période de référence 1976 – 2005.

Comment se traduira cette augmentation dans le département ?

Lors de cette période de référence 1976 – 2005, le nombre de jours de gel dans les Côtes-d'Armor était de 21 par an en moyenne. En 2050, il n'y en aurait plus que 11. Le nombre de journées chaudes (+ de 25°) doublera pour passer de 14 à 28. Le département ne connaît pas réellement de nuits chaudes, avec des températures supérieures à 20°, inconfortables pour l'organisme. En 2050, il pourrait y en avoir cinq. Les vagues de chaleur seront aussi plus importantes. D'ici à 2050, la Bretagne pourrait en compter 50.

Quelles conséquences peut-on en tirer ?

Cela aura des incidences sur l'habitat. Les besoins en chauffage seront moins importants, mais dans le même temps, la question se posera sur la meilleure manière de rafraîchir les logements. Davantage d'épisodes de sécheresse seront constatés. Les Côtes-d'Armor vont connaître un déficit hydrique (différence entre la quantité de précipitations et l'eau qui s'évapore des sols) de 33 % à l'horizon 2050. Ce qui aura des impacts pour l'agriculture et le tourisme.

La ressource en eau sera aussi sous tension

À la sécheresse des sols, se conjuguera la sécheresse hydrologique. Le niveau des cours d'eau baisse en saison estivale, ce qui a des conséquences sur la biodiversité et le biotope. En 2022, nous n'avons pas été loin d'une rupture en eau potable dans les Côtes-d'Armor . À l'avenir, cette situation critique pourrait se présenter beaucoup plus souvent. Ce qui induit des questions d'aménagement du territoire, d'accueil d'entreprises gourmandes en eau, de nouvelles populations. Des enjeux énormes.

Au regard de l'élévation des températures, la Bretagne peut-elle être un « refuge » ?

En aucun cas. Notre territoire est très vulnérable aux variations climatiques. Si ce n'est pas aussi marqué pour les températures, ça le sera pour la ressource en eau, puisque nous avons peu ou pas de réserves souterraines profondes. Nous sommes très dépendants de la pluie qui tombe en Bretagne.

Comment le département sera-t-il impacté par l'élévation du niveau de la mer ?

À l'horizon 2050, une hausse de 24 centimètres est prédite dans le département. Cela aura des impacts sur les zones basses du littoral. Sachant, tout de même, que les Côtes-d'Armor sont moins vulnérables à l'érosion que d'autres départements. Cette élévation du niveau de la mer entraînera mécaniquement des tempêtes d'intensité plus forte.

Quel rôle le politique peut-il encore jouer dans ce contexte ?

Les scientifiques disent que nous n'avons toujours pas pris conscience collectivement des enjeux autour du climat. Les politiques menées par les États et localement ont des impacts. D'où l'importance, pour les citoyens, d'interroger les candidats aux élections municipales sur leur programme environnemental.

Jérôme MORINIERE.